

Paul Jorion : « Il faut réinventer un ordre monétaire international »

Invité des rencontres Science et humanisme du Lazaret Ollandini, à Ajaccio, où il donnera ce soir une conférence sur Keynes, le chercheur en sciences sociales propose des solutions pour sortir de la crise

Il est l'un des rares à avoir vu venir la crise des subprimes de 2008, qu'il annonçait dans l'essai *Vers la crise du capitalisme américain ?*, paru l'année précédente. Spécialiste de l'intelligence artificielle, anthropologue et économiste, l'expertise de Paul Jorion fait plus que jamais autorité. Auteur de nombreux ouvrages, titulaire de la chaire « Stewardship of Finance » à la Vrije Universiteit de Bruxelles, enseignant des universités de Cambridge, Paris-VII et Irvine en Californie, il participe actuellement au groupe de réflexion sur l'économie positive mis en place par Jacques Attali. Convaincu de l'urgence de créer un monde nouveau, le chercheur en sciences sociales pose un regard sans concessions sur un système qu'il connaît de l'intérieur, pour avoir été lui-même banquier durant dix-huit ans. Invité des rencontres Science et humanisme du Lazaret Ollandini*, à Ajaccio, il livrera ce soir son analyse et sa vision de l'avenir lors d'une conférence sur John Maynard Keynes.

Quel est cet « homme pour demain » sur lequel doit porter votre intervention ?

Il s'agit de Keynes lui-même, cet économiste britannique qui a toujours osé prendre le contre-pied des idées reçues. Et c'est bien de cela dont nous avons besoin aujourd'hui. En 1944, lorsque se crée l'ordre monétaire international, il propose un système économique pacifié, marqué par des relations égalitaires, mais sa voix ne fait pas le poids face aux États-Unis qui représentaient alors près de 75 % de l'économie mondiale. Depuis 1971, le système mis en place a disparu et il faut aujourd'hui en réinventer un.

Un système conforme à celui voulu par Keynes ?

Inspiré par lui, certainement, même si sa conception du plein-emploi, par exemple, n'est aujourd'hui plus d'actualité. Dans cette perspective, j'ai d'ailleurs eu l'idée de reprendre son livre majeur, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, paru en 1936, et de le réadapter à notre société. Je travaille actuellement à cet ouvrage. Keynes a su réinventer la science



Convaincu de l'urgence de créer un monde nouveau, l'économiste pointe notamment du doigt le « fossé » de plus en plus grand entre les citoyens et leurs dirigeants.

(Photo Pierre-Antoine Fourni)

économique et c'est la seule chose à faire dans une époque où elle se trouve complètement sclérosée.

La faute à la finance ?

J'ai moi-même travaillé près de vingt ans dans ce secteur et je n'y ai jamais rien vu qui ressemble à de l'autorégulation. Dans un système économique-politique ultralibéral et capitaliste, la dérégulation à outrance conduit au désastre que nous avons connu dès 2008. Le problème, c'est que le

fonctionnement des banques est en quelque sorte légitimé par des théories économiques fausses mais qui font autorité, pensées par des prix Nobel, à l'image d'Hayek ou Friedman.

Les traders, comme Jérôme Kerviel, doivent-ils être tenus pour les victimes ou les profiteurs du système ?

Dans ce cas précis, on peut

effectivement dire que Kerviel fait figure de bouc émissaire. Il a permis de mettre un nom sur la stratégie perdante des banques en général. Dans cette histoire, le trader a perdu quatre fois la somme qu'il avait gagnée, mais il faut savoir que les banques ne rendent généralement pas public ce genre de situations lorsqu'elles se produisent. Au maximum, ce cas aurait dû être jugé aux Prud'hommes. Là, au début de la crise des subprimes, la Société générale a voulu attribuer ses pertes à une personne en particulier. C'est une stratégie médiocre et c'est triste de voir que le système judiciaire français a suivi, car c'est dangereux pour la démocratie.

Depuis 2008, la moralisation annoncée du monde de la finance a-t-elle eu lieu ?

Pas du tout. On peut dire que nous sommes face à la faillite d'une tentative de réforme. Le problème ne vient pas d'une impuissance des politiques face aux financiers car, en réalité, ce sont les mêmes personnes ! L'esprit de corps tue l'idée de sanction comme celle de méritocratie. À titre d'exemple, après la faillite de

la banque Dexia, ses anciens responsables ont été promus... De ce point de vue, le fossé se creuse de plus en plus entre les citoyens ordinaires et leurs dirigeants.

Ce que vous écririez encore hier dans votre blog...

Oui, je faisais référence au débat qui a suivi l'ouverture des rencontres du Lazaret, au cours duquel le public a manifesté un sentiment de sympathie envers Edward Snowden. Dans cette affaire, l'on a pu assister à des décisions surprenantes, comme lors de l'escalade forcée de l'avion du président Morales. À un autre niveau, quand le président Hollande annonce dans son discours du 14 juillet que la crise est finie, je ne comprends pas et constate une nouvelle fois cette déconnexion entre la population et ses élus.

D'où pourrait venir la solution à la crise ? De la fameuse économie positive ?

Là encore, il y a un malentendu au départ puisque la réflexion menée avec Jacques Attali à ce sujet vise à remplacer l'économie actuelle, alors que le président la verrait plutôt se développer dans ses interstices. Nous présenterons un rapport en septembre prochain, où j'insiste pour ma part sur trois grands aspects.

Lesquels ?

J'évoque une nécessaire modification du système du paiement des intérêts, ainsi que l'importance de repenser la notion de propriété privée, qui a simplement permis de remplacer une classe au pouvoir par une autre. Enfin, je pense que l'organisation sur le mode militaire des entreprises est mauvaise.

Vous évoquez aussi une crise de la complexité...

En effet, la crise que nous vivons est sans précédent car elle est à la fois économique, écologique et informatique. Les marchés boursiers fonctionnent avec des

machines qui font deux mille opérations à la seconde et l'homme est dépassé. Pour fixer la côte des entreprises, je préconise donc l'instauration du *fixing*, à savoir une seule opération par jour pour comparer l'offre et la demande. Cela empêcherait la spéculation.

N'avez-vous pas l'impression de prêcher dans le désert ?

Il est certain que la situation impose des changements radicaux, qui ne vont pas de soi pour tout le monde. Néanmoins, il faut rester optimiste car les choses commencent à bouger. Le Parlement européen m'a convié, avec plusieurs chercheurs, à exposer mes vues en novembre prochain. Un signe encourageant, parmi d'autres. L'opinion publique peut aussi exercer un vrai pouvoir à ce niveau-là. Il en va de notre avenir.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE FILIPPI-LEONETTI laurefilippi@nicematin.fr

*Paul Jorion, « Un homme pour demain : (le vrai) John Maynard Keynes » : conférence ce soir à 21 h 30 au Lazaret Ollandini d'Ajaccio. Précédée à 18 h 30 d'une conférence de Marc Lachize-Rey : « Quelle sera la physique du futur ? ».

« Jérôme Kerviel est un bouc émissaire »

« Les choses commencent à bouger »

Deuxième opus de Rock in Corsica

Le festival Rock in Corsica remet le couvert avec sa deuxième date de l'été. De quoi ravir les fans qui se retrouveront demain, à 20 h 30, au Hangar (zone industrielle de Baléone). Gare à ceux qui se placeront à côté des sons, les organisateurs ont prévu du lourd. Les membres d'Harmonic Generator comptent bien transcender la foule.

Venus tout droit du sud de l'Hexagone, ces rockeurs ne sont pas à leur premier fait d'arme. Le groupe a prévu de multiplier les envolés lyriques avant d'entamer une tournée en Angleterre. À cette formation labellisée en Australie, succéderont les Die Buried Alive. Ces insulaires, adeptes du métal tenteront de faire vibrer le public. Le

mélange entre groupe reconnu et scène locale promet un cocktail relevé. Deux autres éditions sont prévues pour les mois à venir. Cochez d'ores et déjà les 9 août et 7 septembre sur vos agendas calendriers. Le spectacle promet d'être électrique, pour le plus grand bonheur des amateurs.

FLORENT BOUSSENAC

<http://www.rockim.com>



Les Harmonic Generator monteront sur la scène du Hangar, devant un public conquis d'avance. (Archives Corse-Matin)